

1940 (printemps et été)

Christelle KÆSSLER

J'avais 7 ans lorsque j'ai été internée à Gurs

Témoignage publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 104 (septembre 2006), p. 10.

(...) C'est gentil de vouloir m'écouter sur mon passé de jeune émigrée sarroise, gursienne internée.

Voilà. Mes parents ont fui la Sarre à l'arrivée d'Hitler, en 1933. Ils avaient déjà eu un enfant en 1931, et moi en 1933. Donc, en 1935, ils sont partis pour la France et, de galère en galère, attendant un troisième enfant en 1935, ils ont fini par déposer leurs valises à Montauban, là où mon frère est né.

Le père étant cordonnier faisait des petits boulots pour élever la famille ; ça n'allait plus. Alors, mes parents ont fait la montée vers l'est [vers la Lorraine], pour travailler dans les mines de fer. J'ai d'ailleurs un grand oncle, frère de ma mère, qui est mort d'accident dans le fond de la mine, en 1838. Il avait 18 ans.

Enfin, nous voilà bien installés en Meurthe-et-Loselle. Puis, arriva la guerre.

Un matin, les gendarmes sont venus nous dire de prendre 30 kilos de bagages et on nous a conduits devant la mairie. Nous sommes partis en camion à Metz, où on nous a parqués au fort de Queuleu, mais seulement les femmes et les enfants. Les hommes avaient été emmenés dans des casernes, à Briey, entourées de grillages barbelés. On ne les a revus qu'un an après, suite à une évasion vers le maquis.

Bon, depuis Metz, en train, en camion, sous les bombardements de 1940, nous sommes arrivés à Gurs, en passant par Pau et Orthez. Nous avions 9 ans, 7 ans et 2 ans, et une petite dernière d'un an, née juste avant, en 1939.

Gurs ! Quelle ne fut pas notre surprise de voir ces baraques de bois, avec comme couchage, des paillasses qu'on repliait le matin pour s'asseoir dessus, car il n'y avait ni table ni chaise. Tout le reste, sur le camp de Gurs, vous connaissez, bien sûr.

Seulement voilà, l'histoire n'a jamais dit pourquoi les émigrés sarrois ont été internés au camp de Gurs. Il n'y a aucune trace dans les bureaux de la mairie, ni à Mancieulles (54) où nous habitons, ni à la préfecture [de Nancy]. Peut-être que les Français nous prenaient pour des espions, comme nous n'étions pas loin de la frontière de la Sarre ?

Enfin, c'est une partie de ma vie que je n'ai pas dite à mon mari. Je l'ai dit il y a seulement trois ans, quand j'ai lu un article sur Gurs, dans le journal. Maintenant mon mari est mort. Il me reste mes enfants et petits enfants, dont un a fait un devoir sur ce sujet, dans son lycée, à Verdun.

Voilà, je vais vous quitter. (...) Vous ferez comme vous voudrez de ce que je vous dis. Je ne suis pas en forme en ce moment. (...)

Christelle Koessler